

a qui défoncent la table... Chez Laquerre, le Mardi Gras, y en avait qu'auraient eû autant d'acquet de jouer leurs cartes à l'envers. Tant qu'à jouer, jouons comme du monde.

Il donne les cartes pendant que le reste de la compagnie s'amuse à sa manière, les uns à jaser en fumant, les autres à tricoter en jasant, les plus jeunes à jouer au "feet-and-a-half" à la porte et les amoureux à se dire des riens, assis sur des coffres bleus à pattes ou dans les environs du banc des "siaux," les endroits reconnus les plus propices pour ces importantes occupations.

* * *

Lésime.—Bon! tout le monde est paré? Montre pas ton jeu, la veuve...

La veuve.—Faites excuse, je me grattais le dessus de la main.

La Louise.—On connaît ça!

Lésime.—Vous avez besoin de vous pletter. J'ai bien que ça à vous r'commander.

Philémon.—J'cré ben! vous avez tout dans la main.

La veuve.—La grande affaire, c'est de ne pas montrer notre coq.

Puis la partie s'engage à fond.

Lésime.—Bang! v'là-t-une belle brisse qu'est défunte pour une petite escousse.

Philémon.—Cou-donc! Quand on a le Gros Major, pis...

La Louise.—Joue, joue! Fais pas ton innocent... C'est unne trique pour faire assavoir ton jeu... Tu ferais bien mieux d'essuyer l'huile qui te coule sur le front.

Lésime.—Ce plan, aussi, de garder son surtout...

La Louise.—Un surtout qu'est quasiment épais comme un capot.

Lésime.—Avec l'autre capot qu'y va faire tantôt, y va en avoir encore plus sur la couenne.

Tout le monde rit de grand coeur de ce jeu de mot.

Une voix.—Ce Lésime-là, il est pas battu pour l'esprit naturel...

Une autre voix.—Aïe! pince-moi pas...

Prosper.—Allons Zidore, veux-tu lâcher les criatures? C't'élément qu'il a, ce cra-

paud-là, de toujours se frôler contre eux autres et de les faire crier.

Zidore.—Faut ben faire quèque chose.

Prosper.—Fais comme les autres, t'en mourras pas pour une fois.

Lésime.—Viens nous r'garder jouer, ça t'apprendra...

La veuve.—Oui, et pis y dira de quoi qu'on a dans not'jeu. Qu'y reste oussqu'il est.

Prosper.—Oh! toé, la veuve, tu prends toujours la part des pinceux.

Madame Cantin.—Allons! pas de chicane dans la cabane. Dépêchez-vous pour qu'on prenne quèque chose.

Lésime.—Pas de refus. Ça sera pas long. Attrape ça, le surtout...

Philémon.—Ça parle aux cinq cents! Y mange mon Petit Major...

Lésime.—Et pis ça, encore!

La Louise.—Vilaine! ils ont vilaine!

C'est vrai. Aussi, grand brouhaha! Philémon et la veuve sont "bouncés", secoués, roulés et déposés sur le banc des "siaux" où ils ne tardent pas à se consoler en se serrant les mains dans les grands prix.

* * *

Pendant que sa femme passe les "croquecignoles", les "cracorces" et les "fanissés" (fancy biscuits), Laquerre fait la ronde avec du sirop de vinaigre pour les uns et de la "grosse bière" pour les autres. Et la conversation s'engage vive, variée, plutôt haute, mais tout le monde se comprend.

—C'est de la Bosonelle, ça?

—Oui, c'est la meilleure.

—Tu peux le dire. La bière de par-en-haut, je l'aime pas. Y mettent des ingrédens dedans pour l'éclaircir. La Bosonelle, elle, c'est naturel.

—Regâârde donc la veuve, si a mange sur le bout des dents...

—C'est pour faire accroire à Philémon qu'a sera pas dure d'entretien.

—Si a trouve pas à se marier, elle!...

—Ben, quoi? A court sa chance comme les autres. Y n'en manque pas de veuves qui se remarient. Elle est encore assez jeune, et pis elle a du bien.